



JACQUES GRAF/DIVERGENCE POUR LE MAGAZINE LITTÉRAIRE

RENCONTRES À DOMICILE LES SALONS À L'ANCIENNE

Toute ville a désormais son festival ou son salon du livre (à commencer par celui de Paris, qui se tient ces jours-ci). Face à ces grands-messes se perpétue une tradition étonnamment vivace : les clubs et cercles privés, conviant les auteurs à converser en petit comité. Par Jean-Claude Perrier

À côté des grands salons officiels, des foires carillonnées, il existe en France, à Paris surtout mais pas seulement, tout un maillage littéraire privé. Ces salons, cercles et clubs littéraires sont les héritiers d'une tradition française qui remonte au moins au siècle des

Lumières, quand ces dames de l'aristocratie recevaient chez elles quelques beaux esprits. La formule a étonnamment perduré sous tous ses aspects : ce sont aujourd'hui majoritairement des dames des beaux quartiers, logées suffisamment à l'aise si elles reçoivent chez elles, qui sont à l'origine de ces initiatives, fondées

sur la passion de la lecture, le goût de la transmettre, et surtout, surtout, de l'amitié. Toutes celles que nous avons rencontrées insistent sur ce point de départ fondamental. Ainsi Monique Raimond, créatrice en septembre 2016 et présidente du New Ladies Club, connaît personnellement toutes les adhérentes de son



club, « femmes du monde ou d'entreprise, artistes, épouses de diplomate, toutes des amies ». De même Michèle Frémy, dont le nom du cercle, Des amies et des livres, affiche haut la couleur, insiste sur le côté « convivial » de ses rencontres, même si elles se sont un peu « institutionnalisées ». Reposant sur une femme, ou un homme de forte personnalité, avec de préférence un bon carnet d'adresses et une vocation de passeur, chaque club a son histoire, son mode de fonctionnement.

Tenue correcte exigée

Des amies et des livres, exclusivement féminin, est sans doute le doyen de ce petit monde. Michèle Frémy, qui travaillait avec son mari Dominique (décédé en 2008), l'inventeur du *Quid* – il connaissait donc bien le milieu littéraire –, l'a créé au milieu des années 1980. « Par enthousiasme, se souvient-elle, pour le beau roman de Kénizé Mourad, *De la part de la princesse morte*, et parce que j'aime beaucoup l'Inde. » Puis « l'idée a fait son chemin ». Au début, il s'agissait d'un déjeuner mensuel, tournant. Ensuite, c'est chez la

présidente que ça s'est transporté. Comme dans d'autres clubs – tel celui de Laurence Viénot, Auteurs & Liseurs –, il s'agit d'un déjeuner assis durant lequel l'auteur, écrivain, médecin, homme politique, parle de son livre à ces dames, qui sont censées l'avoir lu avant, afin que l'échange soit plus riche. Sinon, M. Berriche, le libraire de la rue de Grenelle, est là en renfort. Parmi tous ses invités, Michèle Frémy évoque deux anecdotes pittoresques : « Nous avons reçu Alexandre Jardin à ses débuts, pour *Le Zèbre*. Il était tout jeune et il nous expliquait ce que c'est que l'amour ! C'était très amusant : nous avions l'âge d'être ses tantes... » Elle se rappelle aussi la venue du leader libanais Amine Gemayel, qui vivait alors en France. « Il est arrivé avec deux gardes du corps lourdement armés, qui ont refusé d'attendre dans l'entrée et ont assisté à toute la rencontre, dans sa ligne de mire. Au

“ Alexandre Jardin, à ses débuts, nous expliquait ce que c'est que l'amour ! Nous avions l'âge d'être ses tantes... ”

début, ça a un peu impressionné, ensuite, ça s'est très bien passé. »

Chaque mois le New Ladies Club se réunit au cercle de l'Union interalliée pour un déjeuner assis. Monique Raimond, sa présidente (épouse de l'homme politique Jean-Bernard Raimond, disparu en 2016), l'a emporté avec elle lorsqu'elle a quitté le groupe Pierre Cardin, dont elle était la directrice de communication. Elle organisait notamment le Maxim's Ladies Club, au restaurant de la rue Royale. « Quand je suis partie, M. Cardin m'a dit : “Ce club est à vous. Poursuivez-le comme vous voulez.” » Déjeuner chic et placé (entre 80 et 100 personnes), courte interview et mini-causerie de l'auteur, puis dédicace (la librairie Galignani officie), la formule est éprouvée. Le club est féminin, avec quelques messieurs, priés de venir cravatés ! Les invités sont prestigieux : hommes politiques, académiciens, journalistes de renom. Monique Raimond, qui aime bien surprendre, se souvient de la fois où elle invita Jack Lang. « J'ai eu quelques réactions négatives. Quelques amies se sont désa-

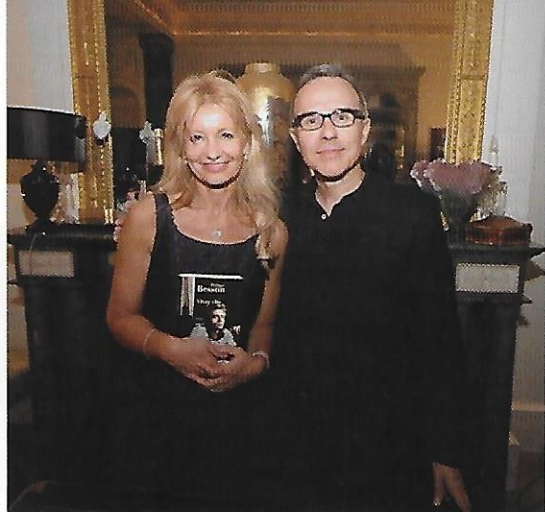
bonnées... mais elles sont revenues au bout de trois mois ! »

Non moins prestigieux même s'ils se passent « à domicile », les déjeuners du Club des Trente, de Joëlle Bonnefous, créé en 1994, uniquement des femmes « non mondaines » qui viennent écouter chaque mois un écrivain « non mondain » présenter son dernier livre. Femme de caractère, d'une énergie peu commune, mécène, Joëlle Bonnefous dispose d'un beau carnet d'adresses. Son mari est le neveu d'Édouard Bonnefous, qui fut chancelier de l'Institut >>>



JACQUES GRAFF/DIVERGENCE

**Chez
Xavier Fauche
à Saint-Cloud,
des
Clodoaldiens
venus écouter
l'auteur
Bertrand
Dicale.**



>>> national de France. Parmi d'autres passions, elle s'intéresse beaucoup à l'Afrique et se réjouit déjà de recevoir, en mai, Boualem Sansal. Christine Puech et Sara Yalda sont, elles aussi, des familières de l'univers du livre. La première s'occupe depuis douze ans du Salon du livre de Boulogne-Billancourt. Et, depuis cinq ans, elle anime les rencontres littéraires du très sélect Saint James Club, qui compte environ 1 000 membres, des hommes, dont une quarantaine viennent rencontrer chaque mois un auteur, plutôt connu et « tous publics », comme Françoise Chandernagor ou Frédéric Beigbeder. Présentation, questions, cocktail, puis dédicace. Les livres sont apportés par la librairie Périple 2, de Boulogne.

L'art des passerelles

Sara Yalda, Iranienne d'origine, est une vraie professionnelle, qui a créé son entreprise, Sara Yalda Productions, mais elle explique qu'elle continue à « faire les choses à l'orientale », à ne travailler qu'avec des auteurs qu'elle connaît. Autrefois responsable des « Grandes Conférences » du *Figaro*, elle en organise quatre par semaine. Un cycle « grand public », des cycles « thématiques » (sur l'opéra, par exemple), conférence (rémunérée) d'un auteur, suivie d'une dédicace, ainsi que les « Jeudis philo » de Luc Ferry, le tout au Théâtre des Mathurins. Ainsi qu'un autre cycle, au Théâtre de l'Atelier : « En ce moment, c'est sur le bonheur. » Ce qu'aime Sara Yalda, c'est « jouer les passerelles ». Et ça lui prend un temps fou. Même le

dimanche, quand, trois fois par an, elle organise des rencontres littéraires aux Étangs de Corot, à Ville-d'Avray. Bien qu'elle se démultiplie, elle tient à rester « proche de [son] public », dit-elle, « des fidèles », qui remplissent des salles : 250 personnes par exemple, récemment, pour Pascal Bruckner, dont 35 élèves du lycée Condorcet. « Je leur ai fait un prix ! »

Toucher les jeunes, ouvrir ces cercles littéraires le plus possible, c'est également l'ambition d'Anaïs Sassi, avec son Salon d'Anaïs, créé en 2012, qui se tient chez elle et qu'elle finance totalement. Ancienne élève du Celsa, ancienne bibliothécaire à Bordeaux, puis dans un centre de handicapés moteur, elle tient à conserver à sa démarche un côté social. « Chaque mois, raconte-t-elle, 70 à 80 personnes viennent, d'horizons complètement différents. Ma fille, par exemple, qui a 24 ans, amène ses copains et ses copines. » Présentation plus interview de l'auteur (une heure en tout), questions, dédicace. Les livres, fournis par la librairie Dédicaces de Rueil-Malmaison, sont offerts par l'hôtesse. Éclectique, celle-ci a reçu, parmi ses derniers invités, aussi bien Philippe Besson que Bernard Werber. Et elle se réjouit d'accueillir en mars Gaël Faye. « Je tiens à rester à l'écoute, et à conserver à ce salon son côté confidentiel, de proximité. »

Proximité, également, diversité et exigence littéraire sont les maîtres

Anaïs Sassi
tient salon
chez elle,
à Paris.
Philippe
Besson était
l'invité
du jour.

Mécènes à leur manière, les hôtes offrent souvent les livres.

mots de Laurence Viénot, ex-chasseuse de têtes, qui anime depuis mai 2008, avec la complicité active de son mari Pascal, Auteur & Liseurs. Plutôt tourné vers la fiction francophone, le cercle organise, presque chaque mois, un long dîner-causerie avec un écrivain, qui se tient chez les Viénot, le lundi. Buffet avec toujours le même menu, rencontre au salon, puis dédicace. Les participants, entre 40 et 50 personnes en moyenne, ont acheté et lu le livre avant, et l'hôtesse leur a fourni des documents pour préparer les questions. La « patronne », comme on disait chez Proust, y tient beaucoup. De même qu'elle n'admet pas les retardataires, et que chaque auteur n'est invité qu'une fois. Histoire de renouveler l'offre. Laurence Viénot aime particulièrement les auteurs « confidentiels », Pierre Michon, Pierre Bergounioux, Jean-Luc Seigle, Mathieu Riboulet, avec qui elle s'est liée d'amitié. Au prochain dîner, à la fin du mois de mars, sera reçu le poète Gérard Macé. Cette hyperactive a aussi eu l'idée de transposer son expérience en entreprise, mais c'est une autre histoire, qui sort de notre cadre...

« Faire exister son livre »

L'avocat François Jonquères met son lieu de travail au service de sa passion pour les livres. Avec son associée Marina Cousté, ils ont créé en 2012 un salon littéraire en choisissant les membres parmi leurs relations : avocats, magistrats, mais pas seulement... Quatre fois par an, ils reçoivent un écrivain, présentent son œuvre. Ensuite, débat avec les



participants, une centaine au maximum, et séance de dédicace. À noter que, ici aussi, les mécènes offrent les livres. « Les gens pourraient se les payer, mais, comme ça, on est sûr que l'auteur qui se déplace vendra une centaine de volumes. » Outre l'attrait de son salon, François Jonquères, qui se présente comme un « éclectique », n'a aucune peine à trouver des auteurs volontaires. Il est le créateur du prix des Hussards et connaît donc parfaitement le milieu littéraire parisien.

Ce tour d'horizon, non exhaustif à l'évidence, ne peut qu'inciter à l'optimisme, à un moment où certains prédisent un peu légèrement la fin du livre papier. Outre leur mission indispensable de passeurs, les clubs, cercles et salons jouent un rôle économique, informel mais véritable, pour toute la chaîne du livre, que ce soient les écrivains, les libraires ou les éditeurs. Ils peuvent aussi, à condition de toucher un public plus jeune et plus populaire, pallier certaines carences de l'enseignement. Rôle culturel, rôle social, rôle humain, avant tout. Les écrivains, eux, s'y pressent, bien entendu. Certains sont même des abonnés du circuit, chaque fois qu'ils publient un nouveau livre. Ainsi l'académicien français Jean-Marie Rouart, qui voit, dans les salons, « un moyen d'exister et de faire exister son livre, à un moment où la littérature est de moins en moins présente à la télé et même dans la presse écrite. Ici s'instaure un vrai dialogue entre l'écrivain et ses lecteurs, c'est vital. » Il est vrai que c'est aussi plus chaleureux que les grandes foires du livre. ●

DE LILLE AU VAL DE LOIRE

BIENVENUE AUX CLUBS

Par-delà Paris, de nombreuses initiatives locales partout en France.

C'est en 2007 que Xavier Fauche, homme de radio, producteur, réalisateur, scénariste de BD (*Lucky Luke* notamment), a repris le Salon littéraire de Saint-Cloud, qui se tenait à l'origine dans un café. Il l'a transporté dans sa maison, « où le climat, explique-t-il, est tout à fait différent. On reçoit entre 80 et 100 personnes, pour la plupart des Clodoaldiens, fidèles voire "accros". Ils paient un abonnement de 10 euros par an, plus 5 euros à chaque fois, pour le verre et les sandwiches ! C'est un dialogue devant la cheminée, puis dédicace ». La librairie Les Cyclades, de Saint-Cloud, fournit les livres. Les auteurs sont invités « au feeling » : de François de Closets à Michaël Lonsdale, Danièle Sallenave, Jean-Claude Carrière... Non sans humour, il évoque aussi les quelques refus qu'il a essuyés, Erik Orsenna, toujours débordé, ou Jean d'Ormesson, qui lui a dit, taquin : « Quand on aime le foie gras, pas nécessaire de connaître l'oie ! » L'infatigable Christine Puech, en plus d'animer les salons et les rencontres littéraires du Saint James Club, a accepté « avec enthousiasme » la proposition d'Aurélie Vermesse, propriétaire d'un hôtel particulier du XVIII^e siècle à Lille, le Clarence Hôtel, d'y organiser cinq ou six rencontres par an avec des écrivains. Ouvertes à tous, elles réuniront une quarantaine de participants. Jean-Marie Rouart inaugurera la formule, à la fin du mois de mars. La librairie Tirloy s'occupe des livres. À Vichy, deux hommes de communication et fous de lecture, Sylvain Beltran-Lamy

et Marc Tiger, ont fait de leur passion une activité quasi professionnelle. Depuis 2002, Sylvain anime les « Thèmes » hebdomadaires, long entretien avec un écrivain devant un public d'abonnés, qui peut aller de 50 à 500 personnes. Cela se passe dans le Petit Théâtre impérial, où le Tout-Paris littéraire défile : Hubert Védrine, Bernard Pivot, Jean d'Ormesson ou Amélie Nothomb, par exemple, ont pris plaisir à l'exercice. Une dédicace y est organisée par la librairie À la page. Christophe Lagorce, lui, a réussi une fusion inédite entre l'univers de la gastronomie et celui de la littérature. Depuis 2011, il organise, dans son Auberge de la Treille, au cœur du Val de Loire (Tours, Amboise, Chenonceau sont tout proches), des rendez-vous culturels. « En plus de cinq ans, raconte-t-il, nous avons accueilli environ 80 auteurs de tous les univers. Certains étant devenus des "fidèles", comme Éric Fottorino, Martine Le Coz (voisine et amie), Catherine Hermaty-Vieille... » Causerie avec l'auteur sur un thème défini au préalable, séance de questions, dédicace et cocktail (le tout pour 12 euros). Une newsletter est adressée à environ 900 personnes. Les soirées, elles, peuvent rassembler jusqu'à 100 personnes pour un auteur « vu à la télé ». Ce fut le cas par exemple pour Éric Naulleau. Christophe Lagorce insiste sur le rôle de partenaire que joue à ses côtés Frédéric Guerbignot, le libraire « à l'ancienne » de Lu et approuvé, à Amboise, « gros lecteur » qui lui conseille et fait découvrir des auteurs à inviter. ● J.-C. P.